1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

75 | 2015

Varia

Le cinéma et l'histoire des hommes. Michael Witt, *Jean-Luc Godard, Cinema Historian*

Bloomington, Indiana University Press, 2013, 275 p.

Stefan Kristensen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4986>

DOI : 10.4000/1895.4986

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 164-166

ISBN : 978-2-37029-075-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Stefan Kristensen, « Le cinéma et l'histoire des hommes. Michael Witt, *Jean-Luc Godard, Cinema Historian* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 75 | 2015, mis en ligne le 29 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4986>

Ava Gardner

Edgar Morin, une approche sociologique du cinéma

François Albera

Tout le monde connaît les deux ouvrages sur le cinéma qu'a signés Edgar Morin, *le Cinéma ou l'homme imaginaire* et *les Stars*, deux « classiques », le premier d'une anthropologie du cinéma et le second d'un phénomène sociologique de réception, deux directions de recherche et de pensée qui semblaient être restés sans postérité dans le domaine des études cinématographiques avant l'essor des *cultural studies* et leurs effets retardés et contrariés en France. Les quelques documents que nous publions ci-après viennent donc « documenter » en amont et en aval l'entreprise d'Edgar Morin que le colloque « Edgar Morin et l'âme du cinéma » des 11-12 janvier 2013 (organisé par Monique Peyrière) avait contribué à remettre en lumière, ainsi que le livre de Séverine Graff, *le Cinéma-vérité. Films et controverses* (PUR, 2014), le film d'Olivier Bohler et Céline Gailleurd (*Edgar Morin, Chronique d'un regard*) présenté en octobre 2014 au Forum des Images et bientôt en distribution en salles, télé et dvd. Enfin une attendue publication des écrits de « critique cinématographique » de Morin devrait voir le jour également cette année aux éditions du Bord de l'Eau, établie par Emmanuel Lemieux.

Avant *le Cinéma ou l'homme imaginaire* – qu'on a pu présenter comme un « aérolite » – il y eut la participation active de Morin à une recherche sociologique initiée par Georges Friedmann au CNRS dans le cadre de l'Institut de filmologie, associés en l'occurrence. Entrepris sur le modèle proposé par Siegfried Kracauer outre-Atlantique et des enquêtes des *Payne Fund Studies* aux Etats-Unis, le binôme « Sociologie et cinéma » évolua, dans ce cadre, de l'étude des publics, des thèmes jusqu'à cette approche globale qui s'exprime dans *le Cinéma ou l'homme imaginaire* (Morin reprend la formule de Mauss de « fait social total ») – que pourtant l'auteur n'hésita pas à « renverser » quand il s'investit dans le projet novateur du « cinéma-vérité » avec Jean Rouch puis avec d'autres, en direction d'une pratique interactive et d'une télévision d'intercommunication¹.

La filmologie poursuivait des directions entreprises avant la guerre au sein de l'Institut international de coopération intellectuelle (de la SDN) ou dans la thèse d'André Braun-Larrieu, *le Rôle social du cinéma* (1938) en inscrivant d'emblée l'approche sociologique autant que psychologique dans ses investigations sur l'influence du cinéma. Ainsi c'est au sein de la *Revue internationale de filmologie* que Morin publie plusieurs articles témoignant de ses premiers travaux : « Sociologie du cinéma » (co-G. Friedmann, n° 10, avril-juin 1952), « Recherche sur le public cinématographique » (n° 12, janvier-mars 1953), « Les problèmes des effets dangereux du cinéma » (n° 14-15, juillet-décembre 1953), et c'est à elle qu'il réserve les bonnes feuilles de ses deux livres à venir : « Le cinéma ou l'homme imaginaire » (n° 20-24, 1955), « Les Stars » (n° 25, janvier 1956). En 1955, au 2^e Congrès interna-

1. Voir notamment « Pour un nouveau "cinéma-vérité" », *France Observateur*, n° 506, 14 janvier 1960 et « L'interview dans les sciences sociales et à la télévision », *Communications*, n° 7, 1966.

tional de filmologie qui se tient à Paris, il présente une intervention avec Friedmann, résumée dans le matériel préparatoire distribué aux congressistes sous le titre « De la méthode en sociologie » (voir ci-dessous)². Puis Friedmann intervient, seul, dans la revue avec un article intitulé « Problèmes sociologiques » (n° 20-24, 1955).

Parallèlement, il publie encore une synthèse de sa démarche dans *Éventail de l'Histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre* (Paris, Armand Colin, 1954) sous le titre « Sociologie du cinéma » ainsi que dans un entretien « sur le cinéma et la jeunesse » dans *les Cahiers pédagogiques* en 1957. Dans des revues moins spécialisées il intervient fréquemment en sociologue (ainsi « Le roman policier dans l'imaginaire moderne », *la Nouvelle Revue Française*, n° 31, octobre 1959 ; « Le rôle du cinéma », *Esprit*, n° 6, juin 1960 ; « Le cinéma, la jeunesse et le romanesque », *Présence du cinéma*, n° 4/5, avril 1960 ; « Le tabou de la mort et le meurtre au cinéma », *Présence du cinéma*, n° 6/7, décembre 1960), tandis qu'une présentation de son cours à l'Institut de filmologie de 1956 sur « L'amour, le cinéma » paraît dans *Artsept* n° 3 d'octobre-décembre 1963.

Assez rapidement l'approche de Morin se détache de la stricte étude sociologique pour aborder des thèmes transversaux (l'amour, la mort, le bonheur, la jeunesse, les vacances, le bien-être), et du seul cinéma pour s'intéresser aux *mass-media* incluant la bande dessinée, la presse, la télévision, la radio, la chanson. Il se fait d'ailleurs le chantre d'une « sociologie du présent » anti-académique qui s'exprime volontiers dans le reportage sociologique, l'article de presse. Après ses débuts dans *Action* (1946), il anime la revue *Arguments* depuis 1956 où les questions contemporaines liées à la politique jouxtent les considérations sur le bien-être, l'automatisme...

C'est ce qui donne une tonalité particulière aux critiques de films et d'autres phénomènes de la culture de masse qu'il publie deux années durant dans la revue *la Nef* (1957-1959). Tonalité proche des « mythologies » que Roland Barthes avait commencé de publier régulièrement dans *les Lettres nouvelles* et qu'il réunira en volume en 1957 qui s'en distingue pourtant car l'analyse de Morin n'est pas interne à l'image, au texte comme celle de Barthes, elle se réfère au contexte, à des pratiques sociales, des besoins et des désirs. La plupart des films qu'il aborde dans ces critiques sont ainsi envisagés tout autrement que dans les revues de cinéma (voir ci-dessous la liste de ces critiques). Les deux exemples qu'on en propose ci-dessous portant sur *les Amants* de Louis Malle et *les Tricheurs* de Marcel Carné d'une part et *Il Grido (le Cri)* de Michelangelo Antonioni d'autre part sont significatives à cet égard. Les thèmes sociaux et moraux sur lesquels travaillent le sociologue Morin se retrouvent dans l'appréciation qui s'avoue « subjective » et « projective » du critique Morin : celui de l'amour et de sa peinture, celui des stéréotypes mais aussi celui du bonheur ou du « bien-être »³ voire de l'automatisme. En outre les notions avancées dans *le Cinéma ou l'homme imaginaire* sur le rapport du spectateur

2. Sur le trajet « filmologique » de Morin, voir Jean-Marc Leveratto, « La *Revue internationale de filmologie* et la genèse de la sociologie du cinéma en France », *Cinéma : revue d'études cinématographiques*, vol. 19, n° 2-3, printemps 2009, « La filmologie de nouveau », pp. 183-215.

3. Cf. peu après, dans la revue *Arguments* qu'a fondée Morin avec Barthes, Jean Duvignaud et Colette Audry en 1956, « La question du bien-être » (n°22, 1961). La revue, dirigée ensuite par Kostas Axelos, s'interrompt en 1962.

au film se retrouvent ainsi « au travail » sur la personne même du théoricien à qui l'exercice critique offre un terrain d'expérience.

L'éloge du *Cri* quoique, en prémices, l'auteur dise l'aborder en dehors de sa spécialité de sociologue tout en disant n'être pas un critique de cinéma, est étayé par cette attention de Morin à ce qu'un film peut exprimer d'une conjoncture historique en la réfractant dans la psyché de personnages qu'on ne peut réduire à leurs rôles sociaux. Au même moment, il n'est pas inutile de le rappeler, en 1957, les *Cahiers du cinéma* avaient du mal à appréhender Antonioni, cinéaste « moderne » et pour cela mal ajusté à l'idéal « hitchcocko-hawksien » prônée alors. Bazin d'abord impressionné se montre finalement réservé – parle de « procédé » de « mise en scène... trop systématique et concertée ». Dans le « conseil des dix », Rohmer lui accorde une seule étoile, Rivette, Bitsch et Domarchi deux (auparavant *Le Amiche* avait recueilli un piètre palmarès : Bitsch zéro, Godard et Rivette une étoile, Bazin deux...).

Le passage de l'Institut et de la *Revue de filmologie* d'Edgar et Violette Morin, de Roland Barthes et de Claude Bremond au CECMAS et à la revue *Communications* – évoquée ci-dessous par Bremond lui-même – poursuit et élargit la démarche engagée qui se déploie dès lors à la fois dans le domaine strict de l'enquête et de l'analyse sociologique (« L'industrie culturelle », *Communications*, n° 1, 1961 ; avant propos à Beno Sternberg et Evelyne Sullerot, *Aspects sociaux de la radio et de la télévision : revue des recherches significatives 1950-1964*, Paris-La Haye, Mouton, 1966 ; « La télévision peut-elle avoir une influence éducative ? » dans *L'École des parents*, 9 octobre 1967, « Culture de masse » dans l'*Encyclopædia Universalis* en 1968 ; « Pour une Sociologie du Cinéma » dans *la Communication audiovisuelle*, Paris, L'Apostolat des Éditions, 1969) et dans le domaine élargi des mass media (relevons ce titre de 1965 : « On ne connaît pas la chanson », *Communications*, n° 5).

L'enquête sur les héros des films de la « Nouvelle Vague » identifie et classe des types et des conduites sociaux tels que ces films les représentent par différence avec des films contemporains mais appartenant aux courants établis du cinéma français⁴. Ce faisant elle s'écarte des propositions que faisait Jacques Durand au même moment dans la *Revue internationale de filmologie* qui insistait sur « les distorsions de la socialité filmique par rapport à la réalité sociale » et sur « le mode de perception de la socialité filmique par le spectateur »⁵.

Enfin, avec la publication du « manifeste » « Pour un nouveau "cinéma-vérité" » dans *France Observateur* en 1960, se développe une théorie de la communication audio-visuelle qui migre du cinéma « documentaire », où il est inauguré avec Rouch, aux techniques d'entretien dans les sciences humaines (« L'interview dans les sciences sociales et à la télévision », *Communications*, n° 7, 1966).

Morin y renverse sa proposition de base du *Cinéma et l'homme imaginaire* : celle-ci se fondait sur la participation affective suscitée chez le spectateur via l'identification à un double et devait conduire à une révélation de soi à soi-même ; avec le cinéma-vérité et ses suites ce sont des personnages ordinaires qui se révèlent à l'écran, qui se font « les auteurs de leur propre existence » et permettent de la sorte au

4. Claude Brémont, Evelyne Sullerot, Simone Berton, « Les héros des films dits "de la Nouvelle Vague" », *Communications* n° 1, 1961.

5. Jacques Durand, « La représentation de la réalité économique et sociale au cinéma », *Revue internationale de filmologie*, n° 36-37, janvier-juin 1961.

spectateur de les rencontrer, de découvrir l'autre par un processus de distanciation (objectivation, regard clinique) et de fraternisation (compréhension). Au cinéma on s'identifie avec le clochard Charlot (: « je suis Charlie ») dont les malheurs nous émeuvent, mais on se détourne de lui une fois sorti de la salle, sur le trottoir. Le dispositif « cinéma-vérité » propose, à l'inverse, une rencontre avec l'autre dans la salle qui peut se prolonger dans la vie.

Bibliographie partielle des articles culturels d'Edgar Morin dans *Action et la Nef*

Action (incomplet)

« *Candide* ou l'ambiguïté » [sur le *Candide* de Voltaire], n° 162 (5-11 novembre 1947, p. 12) ; « Sacha Guitry », n° 163 (12-18 novembre 1947, p. 12) ; « Familles, je vous haïssais » [sur André Gide et le Nobel], n° 164 (19-25 novembre 1947, p. 10) ; « L'heure du choix » [sur l'engagement politique des intellectuels], n° 176 (11-17 février 1948, p. 10) ; « Critique du bonheur et malheur de la critique » [sur la critique de *la Chartreuse de Parme* de Christian-Jaque d'après Stendhal et sur la question de la culture et l'art des époques antérieures et leurs effets à long terme], n° 193 (9-14 juin 1948, p. 10).

La Nef (1957-1959)

« Marseillais de cinéma » (n° 4, mars 1957) ; « L'Orient traité par Hollywood » (n° 5, avril 1957) ; « *Planète interdite* » (n° 6, mai 1957) ; « Mort en fraude – Patrouille de choc » (Deux films sur la guerre du Vietnam) (n° 7, juin 1957) ; « Le film français va mieux » (n° 8, juillet 1957) ; « Tourisme et dessin animé » (n° 9, juillet 1957) ; « Le film policier héritier de la tragédie antique » (n° 10, août 1957) ; « Les idiots » [*Porte des lilas*] (n° 11, septembre 1957) ; « Métamorphoses et dépérissements » [*Un Roi à New York – les Nuits de Cabiria – le Manteau*] (n° 12, décembre 1957) ; « Tintin, héros d'une génération » (n° 13, janvier 1958) ; « Ava Gardner » (n° 14, février 1958) ; « La culture de masse à l'âge des bébés-génies » (n° 15, mars 1958) ; « Cinéma hispanique à Montpellier » (n° 16, avril 1958) ; « La vie quotidienne et sa critique » [sur H. Lefebvre] (n° 17, mai 1958) ; « La tyrannie de la happy-end » (n° 18, juin 1958) ; « “Quelle est donc cette folie qui nous emporte tous ?” » [sur les vacances] (n° 19, juillet 1958) ; « Une industrie nommée désir » (n° 21, octobre 1958) ; « Amants et tricheurs » [*les Amants – les Tricheurs*] (n° 22, novembre 1958) ; « Éloge du *Cri* » (n° 24, janvier 1959) ; « La marchandise humaine » [Vance Packard – le design – l'automatisation] (n° 25, février 1959) ; « Signé... Furax » [sur le feuilleton radio de Pierre Dac et Francis Blanche] (n° 26, mars 1959) ; « Ingmar Bergman, l'homme qui pose des questions » (n° 27, avril 1959) ; « *Ivan le Terrible* » (n° 29, mai 1959) ; « *Hiroshima, mon amour* » (n° 30, juillet-août 1959).